

Révolutions, genre et sexualité au Maghreb et au Moyen-Orient

Responsable

Abir Kréfa

(Université Lumière Lyon 2 /
Centre Max Weber)

Jeudi 13 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Athéna 045

Intervenants

Sarah Barrières

(Centre Maurice Halbwachs /
EHESS, Université de Lille)

Florie Bavard

(Centre de recherche
historique /EHESS, URMIS,
Université Paris Cité)

Mélodie Breton-Grangeat

(Laboratoire Triangle,
Université Lyon 2)

Abir Kréfa

(Université Lumière Lyon 2 /
Centre Max Weber)

Résumé de l'atelier

Les révolutions dans les pays du Moyen-Orient et du Maghreb se sont accompagnées de transgressions de l'ordre du genre et des sexualités, que ce soit sur les lieux de travail, où des ouvrières se sont mobilisées en faisant grève et en mettant sur pied des syndicats, dans les rues et sur des places publiques, où de nombreuses manifestations féministes ont eu lieu, sur les réseaux internet, très investis par les nouvelles générations de militant.es, ou encore dans les productions artistiques.

Des femmes et, dans certains cas, des membres des minorités sexuelles et de genre, se sont organisé.es pour revendiquer l'égalité juridique entre hommes et femmes, la représentativité des femmes dans les instances de décision, la dépénalisation des relations sexuelles entre personnes de même sexe, l'amélioration des conditions de travail et des augmentations salariales, la fin des violences sexistes et sexuelles, etc. Ces engagements ont cependant été relayés de manière sélective dans les médias, et ont été peu étudiés par les chercheur.es.

À partir d'enquêtes de terrain au long cours en Tunisie, en Égypte et au Yémen, nous reconstituerons des mobilisations importantes, autour de trois problématiques. La première cherchera à saisir ce que ces actions et expressions collectives doivent aux conjonctures révolutionnaires d'une part, et à des processus historiques qui ont précédé ces dernières d'autre part. La seconde interrogera les effets et les traces à moyen terme de ces mobilisations et de ces expressions, alors qu'il est tentant de dresser le constat d'un simple retour à l'ordre avec les restaurations autoritaires et les guerres. Si ces deux problématiques portent sur ce que les conjonctures révolutionnaires font aux rapports de genre, une troisième soulignera que le genre est, symétriquement, une catégorie d'analyse nécessaire pour reconstituer les processus révolutionnaires.

The revolutions in Middle East and North African countries have been accompanied by transgressions of the order of gender and sexualities, whether in the workplace, where female workers have mobilized by going on strike and setting up unions, in the streets and in public places, where many feminist demonstrations took place, on the Internet networks, which were very invested by the new generations of activists, or even in artistic productions.

Women and, in some cases, members of sexual and gender minorities, have organized themselves to demand equality between men and women, the representation of women in decision-making bodies, the decriminalization of sexual relations between same sex people, better working conditions and wage increases, an end to gender-based and sexual violence, etc. These commitments have, however, been relayed selectively in the media, and have been rarely studied by researchers.

Based on long-term field surveys in Tunisia, Egypt and Yemen, we will reconstruct major mobilizations about three issues. The first will seek to show what these collective actions and expressions owe to revolutionary conjunctures on the one hand, and to the historical processes that preceded them on the other. The second will examine the medium-term effects and traces of these mobilizations and these expressions, while it is tempting to draw up the observation of a simple return to the former order with authoritarian restorations and wars. If these two issues focus on what revolutionary conjunctures do to gender relations, a third will emphasize that gender is, symmetrically, a category of analysis necessary to reconstitute revolutionary processes.

Programme

Sarah Barrières

Genre et mobilisations ouvrières dans la Tunisie révolutionnaire

Au cours de la révolution tunisienne, démarrée fin 2010, les rapports sociaux de sexe sont redéfinis par la participation massive des femmes aux protestations. Dans ce contexte, une lutte d'ouvrières, singulière tant par sa durée que par ses modes d'organisation et d'actions, se déroule de 2011 à 2014 dans une filiale d'une multinationale française. Pour faire face aux conditions de travail déplorables (humiliations, harcèlements sexuels, horaires extensifs...), les ouvrières s'organisent sous la bannière de la principale centrale syndicale du pays, l'Union générale tunisienne du travail. Quasi exclusivement féminin, le syndicat de base, en privilégiant un fonctionnement et des modes d'action inclusifs et peu hiérarchisés, libère la parole et permet de déplacer les lignes du genre. En centrant l'analyse sur les deux leadeuses syndicales dotées de dispositions à l'engagement qui se réactualisent et se transforment au contact de l'événement, je montrerai aussi comment sont mobilisés des registres d'action divers du fait du rapport ambivalent de la lutte aux structures syndicales et de sa radicalisation face à une répression patronale de plus en plus dure.

Gender and working-class mobilizations during the Tunisian revolution

During the Tunisian revolution, which began at the end of 2010, gender relationships were redefined by women's massive participation in the protests. In this context, a female workers' struggle, which has been unique both in terms of its duration and its methods of organization and actions, took place from 2011 to 2014 within a French multinational's subsidiary. To cope with the deplorable working conditions (humiliation, sexual harassment, long hours, etc.), the workers organized under the banner of the country's main trade union center, the UGTT. By favoring inclusive and little-hierarchized operations and modes of action, the almost exclusively female grassroots union allowed speaking more freely and helped shift the boundaries of gender. I will focus on the two female union leaders, both with a propensity for activism which evolved and transformed as the event unfolded, and I also will show how various registers of action were mobilized due to the ambivalent relationship between the struggle and the union structures, and to its radicalization in the face of increasingly harsh employer repression.

Florie Bavard

Blogueuses et expressions du corps, avant, pendant et après la révolution égyptienne de 2011

De nombreuses blogueuses, engagées sur internet durant le processus (pre-post)révolutionnaire égyptien, abordent des thématiques relatives aux corps, à travers des stratégies discursives plurielles, et ce afin de susciter une adhésion, locale ou globale, à leurs luttes. Ma communication portera sur ces blogs politiques et sur leurs « posts » publiés de 2004 à 2014, ainsi que sur une série d'entretiens que j'ai effectués entre 2012 et 2014, au Caire. J'analyserai l'éclectisme de ces témoignages féminins et des traditions littéraires

(autobiographiques, poétiques...) dans lesquels ils s'insèrent, tout en prêtant attention aux différents jeux d'échelles dans la diffusion ou la réception de ces images et de ces discours sur les corps. En effet, bien avant la révolution, entre 2004 et 2006, les pionnières du blogging font appel à des référentiels réformistes pluriels pour penser, d'abord individuellement, la place des corps féminins. Dans un second temps, de 2006 jusqu'au lendemain de la révolution de 2011, d'autres femmes investissent le cyberspace et abordent, plus frontalement encore, des questions liées aux corps, afin de mobiliser, collectivement, vers les rues. Enfin, de la fin de l'année 2011 jusqu'en 2014, certains articles publiés sur la blogosphère égyptienne représentent des corps dénudés et suscitent un intérêt médiatique international qu'il convient d'analyser.

Women Bloggers and Expressions of the Body, Before, During and After the 2011 Egyptian Revolution Many women bloggers who participated in the Egyptian (pre-post)revolutionary process address a multitude of themes related to the body, through a variety of discursive strategies, in order to gain local or global support for their struggles. I will focus on these political blogs and their posts, published from 2004 to 2014, as well as on a series of interviews that I conducted between 2012 and 2014 in Cairo. I will shed light on the eclecticism of these women's testimonies and of the literary traditions (autobiographical, poetic...) in which they are embedded, while paying attention to the different scales at work in the creation or reception of these images and discourses on bodies. Indeed, well before the revolution, between 2004 and 2006, the pioneers of blogging called upon plural reformist frames of reference to think, first individually, about the place of women's bodies. In a second phase, from 2006 to the months following the 2011 revolution, other women invested the cyberspace and addressed, even more directly, issues related to the body, in order to mobilise collectively towards the streets. Finally, from the end of 2011 until 2014, some articles published on the Egyptian blogosphere depict naked bodies and generate an international media interest that I will also analyze.

Mélodie Breton-Grangeat

La révolution yéménite de 2011 : un mouvement social sexué

Pour penser la révolution yéménite et la participation des femmes en évitant une simple juxtaposition, j'emprunterai à Danièle Kergoat la notion de « mouvement social sexué ». Si la présence des femmes yéménites dans la révolution de 2011 est un événement en raison de son ampleur et de ses formes, il ne s'agit pas à proprement parler d'une irruption inédite des femmes dans la sphère publique. Par ailleurs, en raison des effets de sélection sociale et sexuée du mouvement, les femmes ne participent aux événements publics qu'à certaines conditions. Mais lorsqu'elles ont les ressources pour le faire, elles s'emparent spontanément de tâches révolutionnaires généralement dévolues aux hommes, y compris de leadership. Seule une minorité marginalisée cherche toutefois à y promouvoir la cause des femmes, comme si leur présence n'était légitime qu'à condition d'être auxiliaire. De même, la mixité apparente des mobilisations révolutionnaires cache en réalité le maintien de la ségrégation entre les sexes. Sur la place du Changement, l'occupation de l'espace continue en effet d'être déterminée par les rapports de sexe les plus routiniers au nom de la « sécurité » et de la « protection » des femmes. Le contrôle des armes et de la violence demeure ainsi un monopole masculin. De sorte que la militarisation progressive du mouvement du fait de la répression sonne un retour à l'ordre ordinaire des rapports sociaux de sexe. Cette analyse genrée du mouvement demeurerait incomplète si elle restait focalisée sur l'espace public. Je montrerai donc pour finir que les coûts de la participation publique étant particulièrement élevés pour les femmes, celles-ci soutiennent les mouvements, protestataire ou pro-régime, aussi et surtout de manière généralement invisibilisée dans l'imaginaire collectif.

The Yemeni Revolution as a Gendered Social Movement

The double event of the Yemeni revolution and the participation of women should not be analyzed as a mere addition of two events, but as a "gendered social movement" (Kergoat et al., 1992). In this regard, I will underline that women participated in popular mobilizations prior to 2011. Their presence in 2011 is an event due to its scale and its forms, but it is not an unprecedented irruption of women in the public sphere. Moreover, due to the social and gender selection effects of the movement, women participate in public events under certain conditions. But when they have the resources to do so, they spontaneously take on revolutionary tasks usually assigned to men, including leadership. Only a marginalized minority, however, seeks to promote the cause of women there, as if their presence was legitimate only when auxiliary. Similarly, the apparent diversity of revolutionary mobilizations hides the maintenance of gender segregation. On Change Square, the occupation of space continues to be determined by the most ordinary gender relations in the name of "security" and "protection" of women. The control of weapons and violence thus remains a male monopoly. The progressive militarization of the movement as a result of repression marks a return to the ordinary order of gender relations. However, this gendered analysis of the movement would remain incomplete if it is exclusively focused on the public space. I will therefore show that due to the particularly high costs of public participation for women, the latter support movements, protest or pro-regime, also and above all in a generally invisible way in the collective imagination.

Abir Kréfa

Le mouvement LGBT tunisien : un effet de la révolution ?

La Tunisie compte aujourd'hui plusieurs associations dites LGBT, toutes créées dans le sillage de la Révolution. À partir d'une enquête ethnographique, je reconstituerais l'émergence dans la Tunisie (post)révolutionnaire du mouvement LGBT en inscrivant les effets de l'événement dans une histoire de longue durée. Loin d'avoir brusquement surgi avec la Révolution, le mouvement LGBT tunisien se fonde partiellement sur des réseaux et des apprentissages militants antérieurs. L'événement a cependant produit des effets propres. Les différentes mobilisations depuis décembre 2010 se sont en effet accompagnées d'une critique de l'ordre (hétéro)sexué. Elles ont permis des rencontres, décroisé des réseaux et constitué un moment de socialisation politique majeur. Je prendrai enfin en compte les circulations transnationales de ressources et de personnes, en particulier entre les pays du sud méditerranéen.

The Tunisian LGBT movement: an effect of the revolution?

There are now several LGBT associations in Tunisia, all of which were created following the revolution. Based on an ethnographic study, I will trace the emergence in (post)revolutionary Tunisia of the LGBT movement, situating its effects within the country's long-term history. Rather than suddenly appearing with the revolution, the Tunisian LGBT movement is partly based on preexisting networks and activist movements. The revolution did, however, influence the development of these movements in specific ways. Since December 2010, a number of mobilizations have been accompanied by critiques of the (hetero)sexual order. They have in turn enabled new encounters to take place, created new networks, and contributed to the rise of a significant period of political socialization. I will focus on the role of this movement in the international circulation of resources and people, particularly between southern Mediterranean countries.